LA DÉTERMINATION NOMINALE : SPÉCIFICITÉS ET PROBLÈMES DE TRADUCTION POUR LES ÉLÈVES FRANCOPHONES

Sophie DUFOSSÉ
Université de La Réunion

Résumé: *L'objectif de ce travail est une étude contrastive français / anglais de la détermination nominale en anglais dans le but plus spécifique de l'apprentissage en milieu scolaire, et plus particulièrement lors de phases de traduction ou de passage de langue source (langue maternelle) vers la langue cible (langue 2).*

L'analyse opérée relève de la Théorie des Opérations Énonciatives développée par Antoine Culioli. Comme il ne s'agit pas de « balayer » exhaustivement les grammaires des deux langues, nous prendrons des exemples dans un corpus composé d'extraits de romans français et anglais. Nous étudierons dans les détails les différentes opérations de détermination nominale telles que le renvoi à la notion, l'extraction et le fléchage dans le but d'en comprendre les mécanismes profonds et de rendre leur traduction plus évidente.

Mots-clés : *traduction, détermination nominale, le renvoi à la notion, l'extraction, le fléchage*

Parmi les causes des difficultés que tout apprenant rencontre lors du travail d'apprentissage d'une langue seconde, en milieu scolaire notamment, on peut mettre en bonne place les points de divergence entre langue-cible et langue première, traditionnellement appelée « langue maternelle ». Ces points constituent nécessairement des zones de fragilité lors de la traduction et, plus généralement, du passage de la langue 1 vers la langue 2. Ce travail se propose d'étudier la détermination nominale en anglais au regard d'une enseignante française par le biais de la Théorie des opérations énonciative développée par Antoine Culioli dans le but de comprendre les mécanismes profonds des deux langues et de rendre leur traduction plus évidente. Les opérations de renvoi à la notion, d'extraction et de fléchage seront étudiées et illustrées par des extraits de romans français et anglais de façon à mettre en relief le côté contrastif de la méthode. Des références à des

BDD-A24007 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:13 UTC)

manuels pédagogiques en vigueur dans l'enseignement Secondaire en France seront faites également dans un souci didactique et formatif de l'enseignement des langues vivantes en milieu scolaire.
L'absence d'article est significative en anglais, c'est-à-dire que ce n'est pas un choix par défaut mais la marque d'une détermination nominale « première ». L'énonciateur réfère à la notion pure ou plus précisément à un domaine « qui se présente d'abord avec un ensemble de propriétés non quantifiables » (Culioli 2000), muni de propriétés formelles, et symbolise ce choix par le degré zéro de la détermination nominale[1]. « Une notion est antérieure à la catégorisation en nom, verbe, etc. Elle est définie en intention et n'est pas quantifiable » (Culioli 1999). D'après les auteurs de *Faits de langue en anglais* (1993), « [Ø] relie des contenus ou propriétés à des entités sans signaler de dénombrement ou d'acquis et induit un refus de prendre en compte une individualité. » Pour Lhérété, Ploton (1990), « Dès lors que l'on ne peut visualiser ni les limites de la classe, ni en extraire un élément ou une partie, il n'y a, en anglais, aucun article ». Avec l'absence d'article, ce sont des propriétés qui sont en jeu plutôt que des individus différents. Ø rejette l'idée d'unité, alors que *a* implique une classe et donc une pluralité implicite. En anglais actuel, l'absence d'article renvoie toujours **soit à l'indétermination quantitative** (la notion pure est quantifiable mais non quantifiée), **soit à l'absence de toute quantification**, ce qui fait ressortir l'aspect qualitatif de l'opération et on obtient un schéma ((QNT) QLT). La détermination qualitative est **primaire** par rapport à la détermination quantitative car elle intervient **dès le niveau notionnel**. La détermination quantitative ne peut s'effectuer que sur des notions pures auxquelles est associée la propriété /discontinu/ ou /continu quantifiable/ (voir glossaire linguistique). Le retour au qualitatif ((QNT) QLT) représente un choix de la part de l'énonciateur pour constituer une opération d'identification/différenciation (= ou ≠). Culioli l'a expliqué (in Deschamps, Guillemin-Flescher 1999), « qualifier, c'est déclencher une chaîne complexe d'opérations ». Pour Fuchs (1999), « en français moderne, la nature du déterminant choisi permet de distinguer les tours qualifiants (avec déterminant zéro) des tours échantillants (avec déterminant plein) ». Le « déterminant zéro » en anglais traduit aussi bien le « des » partitif signifiant *quelques* que le « des » totalisateur qui signifie *tous les*. L'opération est valable hors situation ou pour toute situation. Ce manque de simplicité dans le signifié grammatical provoque des confusions et des erreurs chez les apprenants francophones, particulièrement ceux qui ne maîtrisent pas parfaitement leur L1.
C'est le contexte de l'énoncé qui indiquera si la valeur de N s'interprète :
- hors situation ;
- pour toute situation ;

BDD-A24007 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:13 UTC)

- en situation[2].

Dans les deux premiers cas de l'énumération nous avons affaire à un énoncé générique. En français, dans la même situation nous aurons *le*, *la*, *les*, cependant, d'après Fuchs (*op. cit*.),

> affinité : d'un côté le[…] le français moderne en est venu à privilégier une qualification par attribution d'une propriété notionnelle N, sans

[1]L'article zéro est le déterminant des noms propres ou « autodéterminés » car ils renvoient à l'unique élément d'une classe (singleton) sur lequel on ne peut faire – sauf cas particuliers – ni extraction ni détermination particulière telle que le fléchage.

[2]Induire les processus grammaticaux du contexte exige une grande maîtrise de la langue 1, ce qui constitue une des difficultés majeures de l'apprentissage linguistique.

> construction d'occurrence – ce que marque le déterminant zéro. D'où une double déterminant plein, marquant la construction d'une occurrence, est en affinité avec les tours échantillants, et de l'autre le déterminant zéro, marquant la non-construction d'une occurrence, est en affinité avec les tours qualifiants.

Si N dépend de la situation, le nom aura soit déjà été introduit par le contexte, soit il aura fait l'objet d'une extraction préalable (introduction du paramètre QNT), mais implicite, posant l'existence de N. En français les marqueurs équivalents sont différents[1].

Le renvoi à la notion pure se conçoit à l'intérieur du domaine notionnel (voir glossaire) comme par opposition à « ce qui est autre », faisant apparaître la valeur complémentaire de la notion pure envisagée, soit p'. Cette opération purement qualitative justifie l'absence d'article dans des expressions telles que *school* ou *home* dans l'exemple 1:

1) *There was no more* (Ø) *school.We sat on a flattened cardboard box in the field behind the shops to stop our clothes from getting dirty and to stop us from being killed by our mas.There was only* (Ø) *room for three on the box and there were five of us. Aidan had to stand and Ian McEvoy went home*. (*Paddy Clarke ha ha ha*, p. 195)

ou, plus précisément:

[1] Bouscaren propose deux exemples très éclairants :
- *You must put oil in the saucepan first* : on est en situation, il y a prélèvement > traduction : *de l'huile*;
- *Oil makes cooking more tasty* : présent simple, énoncé générique > traduction : *l'huile*

BDD-A24007 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:13 UTC)

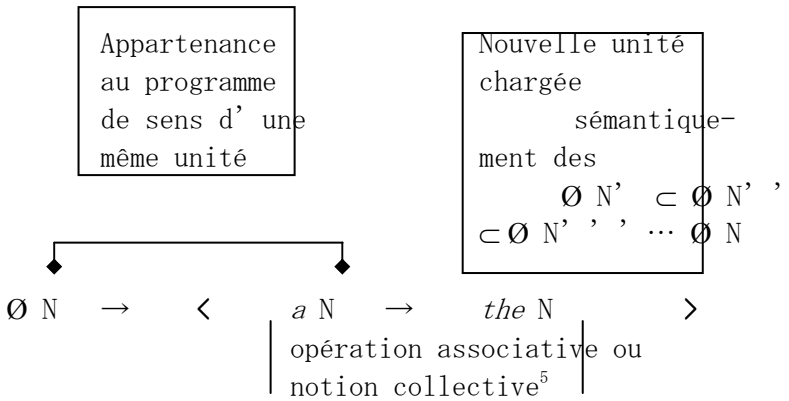
2) *They were going to see fighting they'd never seen before.* (Ø) *Blood and* (Ø) *teeth, torn* (Ø) *clothes.* (Ø) *Things broken.* (*Paddy Clarke ha ha ha,* p. 186).

Dans cet exemple, *blood* du domaine du /compact/, est déterminé de la même manière que *teeth* du domaine du /discret/. L'effet produit est une juxtaposition d'éléments symboliques (relevant de la propriété (QLT)) – ou composants notionnels – de la bataille et de la violence sous-entendues, le tout étant annoncé par *fighting they'd never seen before*. La classe est **construite en intension**. Il s'agit d'attribuer une propriété commune à ces termes dans le but de constituer une classe d'emblée, celle définie par la proposition relative. Comme l'explique Gilbert (1993),

[…] il apparaît très clairement que, dans le cas d'un repérage situationnel spécifique, l'acceptabilité de l'article Ø nécessite des marques contextuelles particulières, qui ont précisément pour fonction de favoriser une interprétation **exclusivement qualitative**.
Le pluriel *tooth* + S = *teeth* (-*S* symbole de la marque du pluriel) est à considérer dans sa globalité, c'est-à-dire en tant que classe entière quantifiable, et non pas comme l'addition de tous les éléments de cette classe, ce qui relèverait du parcours. Le discontinu, même s'il indique que la classe associée à la notion pure a été construite, n'est pas nécessairement sécable. Dans notre exemple d'anaphorisation non stricte entre *fighting* et *blood and teeth,* les seconds termes sont repérés par rapport au premier dans une relation qui semblerait à la fois d'inclusion et d'identité (ou $\underline{\in}$). Si a r b, alors a $\underline{\in}$ b (a « est repéré » par rapport à b). Le deuxième élément est, selon Charreyre (1991), « un objet composite » dans le cadre de « concepts reconstructibles par le couple énonciateur-coénonciateur ». Au cas où les objets mentionnés en second ne rappellent pas directement le premier terme posé dans le texte, ils s'y réfèrent par les concepts ou notions pures qui leur sont associés. En laissant le paradigme ouvert, Ø N permet l'utilisation de ce N dans d'autres circonstances recréées. L'absence de détermination – et donc de limitation – permet d'autres calculs sur le programme sémantique de N et autorise des combinaisons supplémentaires dans le rhématique (voir la théorie d'Adamczewski), confirmées par le thématique, alors que *a* N relancerait les calculs sur N. *The* N fermerait la borne et le paradigme[1].

[1] J. Bouscaren, *Linguistique anglaise. Initiation à une grammaire de l'énonciation*. (1991,Gap : Ophrys, 1993), p. 78. Raisonnement inspiré de l'article de Benayoun, « Enumération et réécriture

BDD-A24007 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:13 UTC)



Il y a ce que nous appellerons un « effet de raccourci » quand les notions individuelles contiennent des sèmes qui leur permettent de signaler leur appartenance au programme de sens d'une même entité : Ø N Ì *a* N Ì *the* N.

L'**acquis de construction** – ou anaphore – est prépondérant avec *the*. Le mouvement vers la gauche en fait une relation aboutie, surdéterminée mais bloquée. Une unité de référence est établie et une classe est instaurée. Elle constitue la preuve du filtrage de l'énonciateur.

Charreyre explique (1991) que le singulier renvoie « à la quantité minimale dans l'occurrence phénoménale » (*blood*), mais aussi que « La réalisation du nombre par le singulier indique l'homogénéité qualitative, la compacité de l'objet présenté » (Charreyre *op. cit.*). Dans l'exemple 2, le pluriel renvoie à une « quantité non minimale », soit *teeth* dans notre citation. Une matière est génériquement opposée à une autre (p' du domaine notionnel p-p'). L'introduction dans le discours de *teeth,* voire de *blood,* implique la quantification déterminée ou indéterminée. L'aspect purement qualitatif des notions pures en jeu dans ce passage est mis en relief, et explique l'utilisation privilégiée de l'absence de détermination dans les énumérations.

L'enjeu de chaque catégorie de N dépend de l'article qui lui est associé, mais celui-ci est contingent. Les différentes catégories de noms (au sens large de « représentation métalinguistique explicite »[1]) ne sont pas hermétiques mais

---

d'une notion collective » in A.-M. Santin-Guettier, *Hommage à Henri Adamczewski*, (Précy-sur-Oise : Editions EMA, 2004), pp. 10-19.

[1] Expression empruntée à Culioli (1999).

BDD-A24007 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:13 UTC)

malléables. Plus les changements sont improbables (*blood and teeth* ; *voice and thoughts* [exemple 3] ; *book or candle* [exemple 5]), plus l'effet de style est impressionnant. C'est dans la distance entre ce que l'on attend et le résultat produit que se produit l'effet de style. Nous pourrions citer Culioli à propos de la notion pure (1999), « C'est parce que les marqueurs (et les agencements de marqueurs) déclenchent des représentations de formes (abstraites) déformables que la stabilisation énonciative peut fonctionner ». Cette autre citation relèvera de la même analyse, mais dans le domaine verbal :

10) *It took him a brief and perceptible struggle to master voice and thoughts,* […]." (*An excellent Mystery* p. 145)

Dans ce type d'énoncé, on s'attend à trouver un possessif (*his*) devant *voice* et *thoughts*. La combinaison <*master voice and thoughts*> est ainsi présentée comme constituant une notion verbale complexe avec unité de référence, pouvant supporter toutes les opérations de détermination d'un V simple. Elle arrive en tant que recharge sémique de *a brief and perceptible struggle.*

Faire référence à l'ensemble des occurrences, cela revient à faire référence à N ou à V par **continuité occurrentielle** globalisante dans notre exemple. *Voice* and *thoughts* sont envisagés de façon qualitative pour ce qu'ils représentent au niveau notionnel. Ce dernier exemple sera assez difficile à traduire pour un apprenant francophone qui ne pourra se contenter de calquer L1 sur L2. Une traduction élégante passera obligatoirement par l'étoffement du segment (*du sang et y Ø bike*, etc., c'est-à-dire Ø + N singulier dénombrable *des dents cassées*, etc.).

Dans l'énoncé suivant de type "vérité générale" : *Ø boys will be Ø boys*, on suppose non pas un repérage par rapport à une classe d'occurrences, mais par rapport à l'ensemble des situations possibles, (la classe des situations), ce qui fait de Ø un marqueur de généricité. Ø…s n'effectue pas une extraction d'occurrences multiples et distinctes.Au contraire, ce déterminant renvoie à un pluriel global pour représenter l'ensemble des éléments d'une classe, sans en distinguer aucun (la singularisation implique l'extraction). La traduction en français fera apparaître le marqueur générique *le* / *les* : *les garçons sont les garçons* ! En effet, on renvoie plus difficilement à la notion pure par l'absence d'article en français, alors qu'en anglais Ø renvoie à du qualitatif.

Dans certaines situations précises nous constaterons certaines similitudes comme dans les formules (voir Bailly 1990) *by Ø train,* ou encore *by Ø bus*, *by Ø tube*, *by*

BDD-A24007 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:13 UTC)

Ø *car*, *by* Ø *bike*, etc., c'est-à-dire Ø + N singulier dénombrable *des dents cassées*, etc.) (moyen de locomotion[1]), qui se traduiront de façon identique : *en* Ø *train/ en* Ø *bus*…, affichant les mêmes opérations de détermination nominale en surface. Dans l'expression *to go to* Ø *school*, Alamichel (1999) justifie l'absence d'article par le fait que « l'énonciateur se réfère à la notion et en aucun cas au nombre et à la quantité ». Pour cette spécialiste, « *school* n'évoque pas un bâtiment particulier mais les années d'éducation. » Elle a la même analyse pour les items suivants (*op. cit*.) : *bed*, *church*, *home*, *jail*, *market*, *prison*, *town*, *university*… faisant apparaître les propriétés associées à N et exploitées dans ce type de tournure « dépouillée » ou réduite à sa plus simple expression.

Il en va de même pour les expressions liées aux repas : *have* Ø *lunch*, *have* Ø *breakfast* ou *have* Ø *dinner*, pour les idiomes enseignés en Sixième. Pour les apprenants francophones, passer de *have* Ø *breakfast* à *prendre le petit déjeuner* pose moins de problèmes, en ce qui concerne l'article, que de passer de *prendre le petit déjeuner* à sa traduction anglaise. Les élèves vont faire correspondre un mot d'une langue avec son soi-disant équivalent en langue 2 et, par calque, feront précéder *breakfast* d'un inévitable *the.* Si l'enseignant leur dit que le travail est faux, ils justifieront leur réponse par : « *le* c'est bien *the,* alors ? » Beaucoup d'apprenants, débutants et avancés, sont persuadés qu'il suffit de remplacer un mot par sa traduction dans la L2 pour savoir parler une langue étrangère. En résumé, maîtriser une langue vivante, n'est qu'un problème de lexique ! Les touristes en vacances à l'étranger se servent d'ailleurs de petits dictionnaires pour trouver les mots adéquats à la situation à laquelle ils sont confrontés, mais appliquent une syntaxe et une phonologie française, ce qui donne des conversations parfois pathétiques que nos apprenants reproduisent - eux aussi - régulièrement en cours, en début d'année scolaire.

Passer d'un renvoi à la notion pure à une opération de fléchage apparaît aussi, en Sixième, avec des tournures comme *I speak* Ø *English quite well* et sa traduction :

[8] Bailly (1990) démontre qu'il ne faut pas généraliser le phénomène car des exemples du type *they go to* Ø *school / ils vont à l'école*, ou encore *they go to the* university (exemple personnel) ne font plus apparaître de parallélisme français/anglais.

je parle ***l'****anglais assez bien.* L'anglais renvoie au faisceau de propriétés constitutives de <*English as a language*>*,* alors que le français utilise un fléchage

[1] Bailly (1990) démontre qu'il ne faut pas généraliser le phénomène car des exemples du type *they go to* Ø *school / ils vont à l'école*, ou encore *they go to the* university (exemple personnel) ne font plus apparaître de parallélisme français/anglais.

BDD-A24007 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:13 UTC)

situationnel large : l'anglais que tout le monde connaît. Les différences d'interprétation du marqueur Ø ou plutôt de l'absence de détermination, dépendent de la nature du repère envisagé.

Une des difficultés pour les apprenants francophones est donc de comprendre et d'intégrer le phénomène de renvoi à N par l'opérateur Ø, particulièrement devant les noms compacts, où ils auront longtemps tendance à utiliser un article. Dans l'exemple suivant, tiré d'un exercice du manuel *Voices 2nde* (2001), […] *people generally prefer […] ancient art to* […] *modern art,* la plupart des élèves de Seconde ciblés utiliseront l'article *the* devant *people* et à nouveau *the* devant *ancient art* et *modern art.* Pourtant, dans le précis grammatical du manuel *(op. cit),* il est bien expliqué que « Ø est une convention utilisée en grammaire pour désigner l'absence d'article » [ce qui rejoint notre opinion à propos de l'utilisation pratique du symbole] et qu'il s'emploie « devant un indénombrable pour désigner une notion ou un concept, une substance ou un matériau »[1]. Le même phénomène sera à appliquer devant des expressions du type *breakfast is ready* qui se traduira systématiquement en français avec l'article *le* défini, l'occurrence étant repérée par rapport à la classe des situations, alors qu'en anglais on reste au niveau notionnel, dans le qualitatif pur (QLT). Pour récapituler, nous pouvons proposer le schéma suivant :

Ø → « des » (distribution avec des dénombrables pluriels)

→ « du /de la » (avec indénombrables singuliers)

L'essentiel est de faire saisir à l'apprenant l'**indétermination** sous-jacente, portant soit sur la qualité (QLT), soit sur la quantité (QNT) de N, déterminé par l'absence de détermination symbolisée par Ø. **L'absence de détermination est une opération renvoyant à l'ensemble des éléments d'une classe, à la classe entière ou à une propriété de la classe envisagée**. Elle est toujours effectuée sur le qualitatif (QLT).

Pour résumer, nous affirmons que quand aucun marqueur ne détermine un nom, il n'y a pas de détermination quantitative en jeu. « Cependant, selon le type d'énoncé

[1] Pour les apprenants de DEUG et de classes préparatoires, l'article zéro sera présenté comme utilisé « pour renvoyer à une notion abstraite : *space* (l'espace), *nature* (la nature). » S. Persec, J.-Cl. Burgué, *Grammaire raisonnée 2*, (Gap : Ophrys, 2003), p. 128.

BDD-A24007 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:13 UTC)

dans lequel il entre, on interprète ce nom de façon différente (Bouscaren *et al*. 1996) :

- soit un nom qui fonctionne en **continu dense** ;
  - s'il se trouve dans un **énoncé de type générique**, il renvoie à la notion pure, et l'interprétation est totalement qualitative.
  - s'il se trouve dans un **énoncé de type spécifique**, le nom sans déterminant envoie aussi à la notion pure (on est dans le qualitatif), mais c'est **le type d'énoncé en situation** qui sous-entend qu'il s'agit d'une « certaine quantité de ».
- soit un nom qui fonctionne habituellement en **discontinu** :
  - si on le trouve au singulier et sans déterminant, il s'agit alors uniquement du renvoi à la notion pure. On est dans le qualitatif.
- soit un nom qui fonctionne en **discontinu pluriel**, sans déterminant :
  - si l'énoncé est générique, il renvoie à la classe considérée. Il n'y a pas de valeur quantitative ;
  - si l'énoncé est spécifique ou en situation, Ø marque aussi le qualitatif. La quantité indéterminée envisagée est symbolisée par le morphème *-s* du pluriel parce que l'énoncé est ancré dans la Situation d'énonciation.

Nous expliquons le fait que nos trois exemples sont des énoncés de type spécifique parce qu'issus de fiction et non de dictionnaire ou de recette de cuisine, par exemple. Ils s'inscrivent tous dans la situation d'énonciation. Le symbole Ø indique qu'il n'y a pas de détermination donc pas de quantification. On se situe uniquement dans le qualitatif. Le reste de l'énoncé peut renvoyer à un prélèvement implicite. L'étape suivante de notre étude consistera en l'étude de l'opération d'extraction ou prélèvement.

L'extraction est un degré de détermination nominale « de base », c'est-à-dire que l'on opère à un niveau de quantification primaire (QNT). Cette **opération** d'individuation pose l'existence d'une occurrence en la repérant par rapport à une situation pour en isoler un ou plusieurs éléments[1]. **La référence du N** envisagé vaut pour tous les éléments de l'ensemble. Le contenu de l'énoncé signifie la présence d'au moins un (ou deux, ou quelques, ou des, ou plusieurs, ou n) N auquel l'énoncé peut s'appliquer comme dans :

[1] Ce qui pourrait aussi se traduire en termes de logique : (Ex)[N(x)].

BDD-A24007 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:13 UTC)

4) *Charles stood over him, gulping air like a run-out dog.* (*East of Eden*, p. 30).

N doit pouvoir supporter une quelconque forme d'individuation, qu'il soit dénombrable ou indénombrable (mais compatible avec un dénombreur). Dans notre exemple, *a run-out dog* est repéré par rapport à la situation d'énonciation. L'opération de détermination a une valeur quantitative, mais la comparaison avec *like* fait que la composante qualitative reste tout aussi importante sous la forme des propriétés différentielles et particulières, appliquées aux prédicats nominalisés. Nous pouvons dire qu'en français, dans la même situation, *un* est un **marqueur de discrétisation**. Le déterminant permet, en effet, de fragmenter, diviser et séparer la notion pure en unités distinctes mais composant un ensemble reconstituable. Le terme « discret » vient du latin *discretus*: «séparé». En mathématiques, une quantité discrète est composée d'éléments séparés (opposée à une quantité continue)[1]. D'après la TOE, la propriété correspondante appelée /discontinu/ est (Groussier, Rivière 1996), « une propriété primitive […]. Une notion pure à laquelle est associée la propriété /discontinu/ définit une classe d'occurrences parce qu'il y a, par définition, des occurrences distinctes de cette notion. » A ce stade, un domaine particulier délimité est laissé ouvert comme le confirme Schnedecker (in Flaux, Van de Velde 2000),

Comme l'ensemble des entités auxquelles il est susceptible de s'appliquer n'est pas *a priori* définissable/délimitable, le déterminant indéfini est encore le moyen le plus sûr de laisser la classe ouverte.

Dans ce domaine on prélève un ou des éléments quelconques ou une quantité quelconque et on les installe dans le discours. N est alors quantifiabilisé. Une opération de détermination a été effectuée, elle est indéfinie ou numérale. Dans le cas de l'article indéfini singulier en grammaire française, Perret (1994) distingue deux types d'extraction envisageables :
- extraction aléatoire ;
- extraction non aléatoire.
Dans le premier cas, « un » pourrait être glosé par « un quelconque » ou par « n'importe lequel ». On choisit un élément au hasard dans les ensembles pré-construits. En TOE, nous dirions qu'il représente la classe tout entière par gommage des critères différentiels. Dans le cas de l'extraction dite « non aléatoire

[1] Explications tirées du *Petit Robert*, (1977), p 550.

BDD-A24007 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:13 UTC)

», « un » peut être glosé par « un certain ». Certains parlent aussi d'emplois spécifiques de l'article indéfini. Le référent est un objet précis, parfois connu du locuteur mais jamais identifiable par l'allocutaire, contrairement au défini. En TOE, « un » est un échantillon représentatif de la classe se rapprochant de l'occurrence-type.
L'extraction sert à attribuer une **détermination quantitative aux éléments prélevés**, ceux-ci étant particularisés ou distingués, mais pas encore identifiés. La détermination est **différentielle**. Elle est représentée en anglais par la paire *a*/*an* et en français par *un*/*une* et leur pluriel *des*.
La terminologie « article indéfini » en français semble maladroite car le substantif déterminé par *un* ou *une* est déjà distingué, donc borné par l'opérateur de façon quantitative, voire même parfois qualitative. L'article a une réelle valeur d'indication de particularisation ce qui n'a rien d'indéfini car **il souligne la valeur de N**. Le concept d'indéfinitude pourrait, à la rigueur, s'appliquer à l'absence de déterminant en anglais comme en français, c'est-à-dire à l'opération de renvoi à la notion pure. Pour Larreya, Rivière (2003),

> Quand on utilise un déterminant indéfini on ne fait que délimiter une quantité prise sur un ensemble d'objets (dénombrables) ou une masse (indénombrable) d'un certain type, qui est introduite sans être censée être connue de l'interlocuteur.

Selon la Théorie des opérations énonciatives, nous avons affaire à **deux types essentiels de repérage** dans l'opération décrite ci-dessus :
- repérage par rapport à une situation d'énonciation particulière : on va extraire ou prélever un ou plusieurs éléments de la classe et donc les quantifier (de façon indéfinie ou numérale). L'énoncé est de type spécifique :

5) *A cot, a stool and a small desk to support book or candle were all the furnishings, and wide-open door and small, unshuttered window let in light and air.* (*An excellent Mystery*, p. 143).

- repérage par rapport à la classe des situations possibles : l'occurrence extraite n'est plus singulière mais quelconque et fonctionne comme un échantillon. Elle est alors représentative de l'ensemble de la classe d'occurrences et n'est pas qualitativement distinguable des autres occurrences (voir Cotte *et al*. 1993). L'élément prélevé est alors représentatif de N, d'où l'apparition de la notion de qualité (QLT) dans un phénomène, au départ, essentiellement quantitatif (QNT

BDD-A24007 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:13 UTC)

(QLT)). L'énoncé est de type générique : **il s'agit bien de la même opération mais réitérée, donc généralisée.**

6) *A bear is a big mammal*.

La citation ci-dessus est un exemple d'extraction. *A* est « la marque d'une opération analytique dans la mesure où l'énonciateur explore/ analyse une entité de départ […] dont il dissocie/isole/extrait un trait caractéristique/définitoire. » (Lapaire, Rotgé 1992). Ce trait, appliqué à chaque constituant[1] de la classe, en fait l'élément représentatif comme dans l'exemple 6. *A* est la trace visible d'un travail mental invisible. La relation prédicative est validée pour toute situation. L'opération de prélèvement est donc « réitérée, renouvelée et le nom devient un représentant, un spécimen de la classe » (Bouscaren *et al*. 1996). Ce type d'explication est valable quand le nom déterminé par *a* est sujet, car nous avons affaire à un énoncé générique.

7) *He felt young and free and filled with a hungry gaiety.* (*East of Eden*, p. 327)

Gaiety est, normalement, un indénombrable incompatible avec l'article indéfini, ceci « à cause de l'origine numérale de *a*/*an* qui explique cet état de fait » (Alamichel [1999 : 55]. Le substantif (*gaiety*) a ici un fonctionnement en dénombrable ou /discret/ par glissement de catégorie. Comme l'explique Maingueneau (1994), dans la même situation en français, « il arrive que *un* soit associé à des substantifs non-comptables denses ou compacts […] : l'énonciateur ne découpe pas le monde mais exprime plutôt **l'impression produite sur la perception d'un sujet** » [nous soulignons], ce qu'illustre l'exemple 7. Selon Alamichel (*op. cit*.), « Pour le recours à *a*/*an* + nom, tout dépend donc de ce que l'énonciateur imagine, ou connaît, du degré de connaissance, d'information de l'autre. » Elle fait ici allusion à ce qu'en TOE, les linguistes nomment la « sphère partagée », renvoyant à la co-énonciation au niveau métalinguistique. Dans l'exemple 7, l'adjectif *hungry* permet l'emploi de l'article *a* car il renvoie à une occurrence singulière de *gaiety*. L'article a ici une valeur spécifique. L'expression serait tout à fait correcte sans article : *He felt young and free and filled with Ø gaiety*, ou encore : *with some gaiety*, mais son sens serait légèrement différent,

[1] Le terme est à prendre au sens large.

BDD-A24007 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:13 UTC)

ainsi que l'effet produit sur le lecteur. L'extraction permet aussi de mettre en relief un élément quelconque d'une classe dont il a toutes les propriétés, le déterminant *a* aura alors valeur générique. Nous pouvons affirmer que *a* annonce, induit le quelconque. C'est la raison pour laquelle il peut être parfois remplacé par *some* en anglais ou par *un certain*… en français.
Toutes ces subtilités entre le quantitatif et le qualitatif rendent les traductions de l'anglais vers le français particulièrement difficiles. Les élèves de Terminale littéraire qui n'ont pas accès à ces raisonnements linguistiques, par exemple, justifient souvent leurs versions par des comparaisons effectuées avec d'autres textes, par l'esthétisme (« ça fait beau ou pas »), ou par ce qu'ils appellent le *feeling* de l'anglais LV2. Certaines explications comme la théorie des vecteurs rhématiques et thématiques d'Adamczewski, par exemple, seraient d'une grande utilité aux apprenants et auraient l'avantage d'être applicables au niveau terminal.
Du type de repérage dépendra l'interprétation de l'article *a* :
- le repérage par rapport à une situation particulière sera à l'origine de l'interprétation spécifique de l'article ;
- le repérage par rapport à la classe entière des situations donnera naissance à la valeur dite générique de « *a* » (utilisé comme symbole de l'opération, au singulier comme au pluriel).
Pour les noms comptables la trace de l'extraction sera l'utilisation des marqueurs *a*(*n*)…Ø au singulier et de Ø…s, au pluriel :

8) *He went for a stick; it was my turn. I didn't shove him too hard. I let him get a hold of the stick first*. (*Paddy Clarke ha ha ha*, p. 124)

Une occurrence de *stick* est extraite et posée avant d'être reprise par le procédé de fléchage (le fléchage indique que l'on reprend une occurrence qui est déjà identifiée). L'opération d'extraction est un processus de **singularisation**. Le fait de mettre en évidence un élément de la classe a pour conséquence divers effets de sens stylistiques (Cotte *et al*. 1993):

a. la présentation d'un élément nouveau, inconnu, insolite ;
b. spécification par mise en relief de la caractéristique ;
c. exemplarité ;
d. classification.

Pour récapituler, l'extraction est une opération de quantification primaire, non aboutie, représentée en anglais par :
- *a*(*n)*…Ø au singulier ;

BDD-A24007 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:13 UTC)

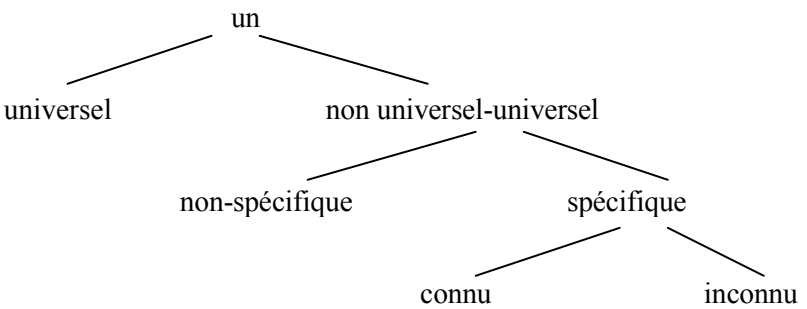
- Ø…s au pluriel.

La même démarche donnera en français :

- un(e)… Ø pour le singulier ;
- des…s au pluriel.

L'absence de détermination au pluriel, en anglais, pose toujours des problèmes de traduction aux jeunes élèves. En effet, ils ont des difficultés à passer de *j'aime les hamburgers* à *I like Ø hamburgers.* Ils cherchent systématiquement un déterminant à mettre devant le nom, et ils finissent souvent par demander : « comment dit-on 'les', en anglais ? » Quand la réponse est : « on ne met rien parce que c'est général », leur réaction est : « oui, mais en français il y a quelque chose. Les Anglais font des fautes ! » La remarque la plus fréquente, dans ce genre de situation est : « c'est bizarre ».

A propos de *un*, article indéfini en français, Mainguenau (1994) explique que le déterminant « permet d'extraire un élément quelconque d'un ensemble préalablement donné qui contient plus d'un objet », mais aussi qu' « en l'employant l'énonciateur présume que l'objet n'est identifié que par son appartenance à cet ensemble ». D'après le linguiste (*op. cit*.), cette opération d'extraction est surtout valable pour les emplois en position non prédicative. En effet, d'après l'exemple suivant : *Jules est un plongeur,* le segment *un plongeur* est en position prédicative, c'est-à-dire que l'énonciateur « verse un élément identifié dans une classe », ce qui n'est pas une extraction. Quant aux emplois non prédicatifs de *un* en français, Maingueneau (*op. cit*.) soulève quelques différences dans le processus d'extraction. Nous partirons du schéma suivant :



Nous soulignons les avantages et les finesses de cette analyse, supérieure aux notions de « défini » et d' « indéfini », nécessitant examen et décomposition. Le linguiste donne les précisions suivantes à propos de la terminologie utilisée (*op. cit*.) :

□ Universel : *Un ami est une douce chose.*

BDD-A24007 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:13 UTC)

Cest n'importe quel élément de l'ensemble qui est concerné. En revanche, si l'emploi est non-universel, ce qui est dit n'est vrai que d'un seul élément, prélevé dans l'ensemble.

□ Non-spécifique : *Jean veut cueillir une fleur.*

L'interprétation est non-spécifique si *Jean* ne vise aucu*ne fleur* particulière mais *une fleur* en quelque sorte potentielle, qu'il n'est pas sûr de trouver

□ Spécifique connu / inconnu : *Jean a cueilli une fleur.*

Ici l'objet visé est particulier Si l'énonciateur de la phrase connaît cette *fleur* l'objet est « connu », sinon il est « inconnu ». Dans ce dernier cas l'énonciateur ne sait rien d'autre de l'objet que ce qu'en dit la phrase, à savoir que c'est *une fleur.*

Il faut remarquer que, étant unique, l'élément extrait est précis quant à la quantité considérée (QNT) mais ne peut évacuer le fait que cette unicité en fait le représentant de la classe à titre qualitatif (QLT), comme dans la citation suivante :

9) *Cathy had the one quality required of a great and successful criminal: she trusted no one, confided in no one. (East of Eden,* p. 159).

L'évocation d'une entité singularisée a valeur, ici, d'extrême généralité dans une mise en situation spécifiée par le contexte, la valeur quasiment notionnelle de *criminal* généralise cette notion au point, comme l'explique Bailly (1990) « de rendre non-pertinente, l'expression de la quantification et même la dénombrabilité (qui est un aspect de la quantification) ». Dans cet exemple, le haut degré du gradient semble atteint. L'auteur aurait pu aussi écrire : *Cathy had the one quality required of Ø great and successful criminals* […], renvoyant à la classe entière et respectant la hiérarchie de la détermination, mais difficilement *Cathy had the one quality required of the great criminal* […] en raison de la précision apportée dans le contexte « avant » par *the one quality required* déterminant alors */criminal/.*

Utilisant la terminologie d'Adamczewski (voir annexes 4 et 13), on admet qu'il est difficile d'avoir deux termes de phase 2 (ou thématiques) sans avoir d'élément de phase 1 (ou rhématique) posant l'objet du discours et l'installant dans son « unité de référence»[1].

Les éléments identifiés par extraction peuvent ensuite être repris ou identifiés par une opération de fléchage. *A* nomme le nom (il appelle la nomination) alors que *the* permet d'en parler. Le stade de la nomination est dépassé puisqu'on dispose de N (à l'exclusion de tout autre) :

[1] Expression empruntée à Cotte.

BDD-A24007 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:13 UTC)

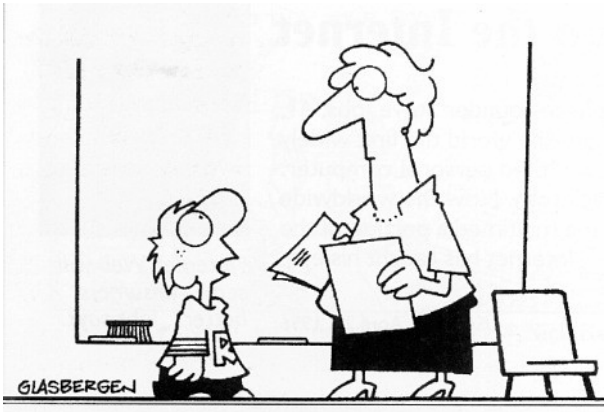
10) *I mean most women just want to be good at something, they've got good-at minds, and they mean deftness and a flair and good taste and what-not. (The Collector*, p. 169).

L'opération d'extraction est assez bien assimilée par les apprenants, surtout lorsqu'ils fonctionnent complètement en L2. Larreya, Rivière (2003) ont relevé des expressions posant problème par manque de parallélisme L1-L2 : *make a fire* (faire du feu), *be in a coma* (être dans le coma), *have a sense of humour* (avoir le sens de l'humour). L'apprentissage par cœur semble le plus approprié pour fixer ces expressions idiomatiques. Les apprenants débutants ont tendance à calquer une langue sur l'autre et à faire correspondre *a* avec *un* et *an* avec *une*. Tout le travail de l'enseignant consiste à « lutter contre cet ethnocentrisme linguistique » en évitant de simplifier à l'extrême. Comme nous le verrons au chapitre trois, un manuel scolaire comme *New Wings 6^{e}* (1998) propose d'utiliser *an* devant un « son voyelle ». Dans ce cas précis, un travail de manipulation orale s'impose pour clarifier le sujet. L'humour peut permettre de fixer les acquis grammaticaux comme dans *Open the Window 2de* (1998) :
Les éléments identifiés par extraction peuvent ensuite être repris ou identifiés par une opération de fléchage. *A* nomme le nom (il appelle la nomination) alors que *the* permet d'en parler. Le stade de la nomination est dépassé puisqu'on dispose de N (à l'exclusion de tout autre) :

10) *I mean most women just want to be good at something, they've got good-at minds, and they mean deftness and a flair and good taste and what-not. (The Collector*, p. 169).

L'opération d'extraction est assez bien assimilée par les apprenants, surtout lorsqu'ils fonctionnent complètement en L2. Larreya, Rivière (2003) ont relevé des expressions posant problème par manque de parallélisme L1-L2 : *make a fire* (faire du feu), *be in a coma* (être dans le coma), *have a sense of humour* (avoir le sens de l'humour). L'apprentissage par cœur semble le plus approprié pour fixer ces expressions idiomatiques. Les apprenants débutants ont tendance à calquer une langue sur l'autre et à faire correspondre *a* avec *un* et *an* avec *une*. Tout le travail de l'enseignant consiste à « lutter contre cet ethnocentrisme linguistique » en évitant de simplifier à l'extrême. Comme nous le verrons au chapitre trois, un manuel scolaire comme *New Wings 6^{e}* (1998) propose d'utiliser *an* devant un « son voyelle ». Dans ce cas précis, un travail de manipulation orale s'impose pour clarifier le sujet. L'humour peut permettre de fixer les acquis grammaticaux comme dans *Open the Window 2de* (1998) :

BDD-A24007 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:13 UTC)



Le fléchage est une opération de détermination qualitative, spécifique à un élément ou un ensemble d'éléments prélevés par extraction. Cest une des opérations de détermination les plus abouties[1]. En anglais, la trace de l'opération de fléchage est marquée par l'article *the (le, la, les* articles définis en français). En français comme en anglais - et dans beaucoup de langues européennes - l'article défini est employé soit de façon générique (il classifie), soit de façon particulière (il spécifie). Selon Bouscaren, Chuquet (1987),

Le **fléchage** présuppose toujours l'existence, c'est-à-dire l'**extraction** de l'élément dans un contexte **externe** à la relation (situation d'énonciation, anaphore par rapport à un autre énoncé…). Les noms propres, les noms autodéterminés font partie de ce cas de figure.

Le déterminant *the* peut être utilisé avec des noms fonctionnant :

- en discret au singulier ou au pluriel,
- en continu dense,
- en continu compact (prédicats nominalisés). *The* permet aussi de faire référence aux éléments de l'univers extralinguistique. D'après Larreya, Rivière (2003),

Un objet acquiert un caractère défini soit par sa relation à l'énonciateur et ce qui l'entoure (*I don't like that* colour / *I don't like the* music *(here)),* soit par sa relation

[1] Une autre façon de flécher revient à reprendre un nom par un pronom personnel.

BDD-A24007 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:13 UTC)

à d'autres objets (*I don t like the colour of that dress / I like John 's idea),* soit encore par sa relation au contexte (s'il s'agit d'un terme déjà mentionné).
Généralement, « flécher » signifie établir une relation d'identité entre l'élément extrait et une reprise de celui-ci, ce qui justifie que l'on parle de reprise anaphorique[1]. Dortier (2006) confirme cette définition : « Le mécanisme mental de l'analogie[2] et de la métaphore se révèle bien plus puissant qu'on le croyait » puis, « l'analogie et la métaphore seraient au contraire au cœur des mécanismes de l'apprentissage, de résolution de problèmes et du langage » et enfin, « à l'inverse, ramener l'inconnu au connu permet de bénéficier, à faible coût cognitif, des acquisitions passées ». Dans l'opération[3] de fléchage de l'exemple 8:

8) *He went for a stick; it was my turn. I didn't shove him too hard. I let him get a hold of the stick first.* (*Paddy Clarke ha ha ha,* p. 124).

une première occurrence de *stick* est posée avant d'être reprise par la suite. Elle devient « l'antécédent » – selon la conception de Danon-Boileau (1987) – de la reprise. Il y a **chaînage,** ou anaphore, dans l'énoncé selon un agencement hiérarchisé au niveau profond : extraction ® fléchage. *The* exprime « un passé de validation » (Delmas *et al*. 1993), il signale une reprise soit de Ø, soit de *a. Th-* « signale l'existence d'opérations antérieures, sur lesquelles l'énonciateur prend appui » (Lapaire, Rotgé [1992 :43]),
- travail de repérage de l'élément montré ;
- travail de détermination préliminaire.

« *Th-* permet à l'énonciateur de miser sur un acquis et de signaler au coénonciateur qu'il se situe dans du connu » (Lapaire, Rotgé, *op. cit*.). Dans notre exemple 8, une

[1] Parmi les figures de style, **l'anaphore** fait partie des répétitions. Selon Bacry, «Une répétition est la reprise d'un même mot ou groupe de mots. Les répétitions portent différents noms selon la *place* qu'occupe cette reprise dans le discours: répétition simple (ou épanalepse); anaphore et épiphore (ou épistrophe); anadiplose et épanadiplose ; enfin concaténation.» En ce qui concerne plus précisément l'anaphore, le linguiste propose : « Anaphore et épiphore, au lieu d'affecter comme la répétition simple un même membre de phrase, répètent un élément identique dans des membres de phrase, ou des vers (voire des phrases entières ou même des paragraphes) qui se suivent immédiatement.
L'**anaphore** (« transport en haut, ou en arrière ») est la reprise du même élément *en tête* de plusieurs membres successifs, selon le schéma: A …… / A ……. ». P. *Bac*ry, *Les figures de style,* (Paris : Belin, 1992), pp. 164-165.
[2] Dortier (op. cit.), p. 44, donne la définition suivante : « Le fait de traiter l'inconnu comme du connu définit l'analogie ».
[3] Culioli (2000 :183) nomme cette opération en anglais *pinpointing* ou *re-identification.*

BDD-A24007 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:13 UTC)

deuxième occurrence de *stick* est identifiée à l'ensemble déjà extrait. Milner (in Bouscaren 1997) donne la définition suivante :
Il y a relation d'anaphore entre deux unités A et B quand l'interprétation de B dépend crucialement de l'existence de A, au point qu'on peut dire que l'unité B n'est interprétable que dans la mesure où elle reprend – entièrement ou partiellement – A.
Il en résulte toujours une opposition entre l'ensemble, la quantité ou la classe considérée et le reste de la classe, ou les autres quantités ou classes possibles. On représente cette opération dite « seconde » par (QNT (QLT)) car elle suppose une extraction préalable et donc l'émergence du quantitatif avec primauté du qualitatif ou QLT. Deschamps (1997) l'explique,
Ayant construit une occurrence, on peut, [dans un troisième temps] revenir dessus et donc la ré-identifier par une opération de **qualification**, Qlt (fléchage) qui permet entre autre de construire une différenciation. Mais, l'existence étant déjà acquise, il ne peut s'agir d'une nouvelle extraction. Cette opération de qualification permet d'introduire des problèmes de catégorisation (sorte, genre, type…) et d'envisager l'altérité en opposant cette occurrence à d'autres.
A la place de *the stick* il pourrait y avoir *my stick*. Le possessif, dans ce cas, serait évident car introduit par *my turn*. D'après Santin-Guettier (2004) *the* est un marqueur de surdétermination. Il apparaît comme détermination supplémentaire après un possessif. Pour elle, « THE souligne le **lien** entre le référent de sa cible et la personne à laquelle ce référent est attribué. THE indique que ce lien a été établi [...] ». Nous proposons alors le schéma récapitulatif suivant :

the →	localisation acquise
↑	marqueur de surdétermination
	degré de présupposition supplémentaire
his →	opération de localisation

Selon Santin-Guettier (*op. cit*.),
[…] les possessifs et l'article *the* réalisent une certaine forme de **localisation**, la possession ne constituant qu'un des effets de l'opération de localisation. Avec *the,* la localisation est acquise, si bien que lorsqu'il induit une valeur de possession, celle-ci apparaît comme préconstruite.
Dans l'exemple 8, si *the* est préféré à la place d'un possessif c'est sûrement pour sa valeur dite « impersonnelle ». En effet, « Il est logique que THE l'emporte lorsque le "possesseur" n'est pas cité explicitement » (Santin-Guettier [2004 : 18]). Le

BDD-A24007 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:13 UTC)

déterminant apparaît par la localisation préalable ou repérage de *stick.* Si cette opération n'était pas effectuée, il faudrait un possessif devant le nom.
A l'issue de cette opération, N est « stabilisé ». Culioli parle de « stabilité » lorsque « opérant sur un agrégat d'occurrences d'une notion, on est en mesure d'effectuer une sélection entre une (ou plusieurs ou toutes) occurrence(s) qui valide(nt) une relation et le reste, qui est écarté » (Culioli 1999).
La détermination qualitative par fléchage peut être envisagée :
- de façon contextuelle ;
- de façon situationnelle;
- de façon générique.
Le fléchage dit contextuel vient d'une qualification supplémentaire produite par un phénomène d'**anaphore** (reprise[1]) ou de **cataphore** (annonce), par un génitif, un complément prépositionnel ou proposition relative voire une construction elliptique. Il renvoie toujours à du préconstruit. Danon-Boileau (1987) décrit ainsi l'anaphore :
Soient par exemple deux termes A_1 et A_2 en relation anaphorique (A_1 est l'antécédent, A_2 la reprise) tels que A_1 appartient à un énoncé E_1 et A_2 à un énoncé E_2. Dans ce cas en vertu de l'anaphore, la validation de A_2 (la reprise) est garantie dès lors que la validation de son antécédent A1 est établie.
La prédication d'existence, marquée en français par *il y a* et en anglais par *there is*/*are,* est sous-jacente au fléchage situationnel et agit comme un préconstruit entre énonciateur et coénonciateur.

11) *It had been easy to transfer his developing hatred to the teacher who disciplined him and the policeman who chased him and the priest who lectured him.* (*East of Eden*, p. 501).

On peut substituer une unité lexicale différente à une première représentation notionnelle, « ce qui permet du même coup [de construire] une relation d'équivalence entre classes d'occurrences » (Cotte *et al*. 1993). On appelle ce procédé une **anaphore non stricte** :

12) *Après avoir dépassé deux ressauts de terre, on voyait Fra-Joséphine. A cette saison, c'était une grosse chose humaine avec de hautes frondaisons de verdure,*

[1] L'identification peut être simple ou contrastive (un…/ce… ; un_1…un_2…/le_1… le_2 ; en français par exemple).

BDD-A24007 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:13 UTC)

hautes, larges, rondes, retombantes, chargées de feuilles épaisses dans lesquelles les vents froids de la nuit avaient à peine taillé de minces éclaircies. La maison était entourée de vieux sycomores laissés libres de tout temps. (*Que ma joie demeure,* p. 259)

Ou bien,

13) *People who teach you cram old ideas, old views, old ways into you. Like covering plants with layer after layer of old earth; it's no wonder the poor things so rarely come up fresh and green.* (*The Collector*, p. 171)

The poor things rappelle *plants*, dans le cadre d'une **reprise par dérivation**, comme *la maison* reprend *Fra-Joséphine* contrairement à l'anaphore stricte où le même mot est répété pour la deuxième fois :

14) *My da came home on Friday with food, in a big huge canvas bag that he balanced on top of his shoulder.* […] *Ma always emptied the bag* (*Paddy Clarke ha ha ha*, p. 203).

Danon-Boileau (1987) résume le procédé par :
Quand je dis de **the** qu'il indique que le N qui lui est associé est validé à l'extérieur de l'énoncé en cours, c'est une façon de reprendre l'idée que **the** définit une anaphore (contextuelle ou situationnelle). **The** permet de « reprendre » la validation de N faite ailleurs.
Comme l'explique Gilbert (1993): « Le fléchage peut aussi découler de la présence d'un élément modifiant qualitativement le substantif ». Dans l'exemple suivant:

15) *The three or four years Mother spent with my father she fed on for the rest of her life* (*Cider with Rosie*, P. 121)

Nous pouvons expliquer l'utilisation de l'article *the* par le fait sous-entendu, et donc pré-construit d'une première occurrence de <*they spent years together*> et de <*there were three years*>, justifiée par la relative, puis par la reconstruction d'une deuxième occurrence ré-identifiée à la première par propriété récupérée, que l'on pourrait schématiser par:

< (*the*) *three or four years*> $\underline{\in}$ <*they spent three or four years together*>.

BDD-A24007 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:13 UTC)

Dans ce cas précis l'opération de localisation (Є) est marquée par le relatif Ø. En singularisant une sous-classe on effectue une opération de fléchage, symbolisée par l'article défini, placé devant l'antécédent du relatif « zéro ». Ce type de fléchage introduit une reprise par dérivation mais aussi la définition simultanée d'un élément par la mention de l'autre. L'exemple suivant sera très éclairant :

16) Jourdan, à genoux, surveillait le rôtissement. Juste, la chair du chevreau venait de se fendre au pli de l'épaulon. C'était comme une bouche avec tout un intérieur de viande crue en dedans. Cette fente avait fait « cloc » en s'ouvrant et tout de suite les deux lèvres de peau mince s'étaient mises à grésiller avec une odeur de lait brûlé. (*Que ma joie demeure*, p. 158).

Cette citation illustre aussi le fléchage par analogie:

17) *Jamais une mauvaise parole, jamais une plainte derrière le dos de son mari. Le zingueur avait fini par se remettre au travail.*
(*L'assommoir*, p. 156).

Une occurrence de *mari* est requalifiée (changement de désignation) par la profession (ici *zingueur*) dans une relation de contiguïté métonymique[1]. Une occurrence de /mari/ a une propriété commune (ou distributive) au moins avec celle de /zingueur/ même si les autres sont distinctives. Le fléchage est renforcé par *the*, symbole de définition par association. On parle de fléchage situationnel étroit (déictique) ou large, en fonction de la situation où est produit l'énoncé. Des expressions comme *the earth* ou *the sun* relèvent de fléchage élargi, dans le sens où tout allocutaire s'entend sur la signification de ces singletons (classe à élément unique), mais aussi parce que l'opposition n'a pas lieu entre éléments d'une même classe mais entre sous-classes (« sous-divisions » notionnelles) d'une même classe de N. L'anaphore implicite fait appel à un savoir extralinguistique (ou sphère partagée en TOE).

[1] « La *métonymie* est une figure de rhétorique consistant à désigner un objet ou une notion par un terme autre que celui qu'il faudrait, les deux termes ou notions étant liés par une relation de cause à effet […]. La *métonymie* est devenue un terme de linguistique avec les analyses de Jakobson. Elle manifeste un rapport de contiguïté, par opposition à la métaphore, qui manifeste un rapport de similitude ; elle est un important facteur de création lexicale ». Dubois *et al*., *Dictionnaire de linguistique*, « métonymie », (Paris : Larousse, 2002), pp. 302-303.

BDD-A24007 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:13 UTC)

18) *The lights grow brighter as the earth lurches away from the sun, and now the orchestra is playing yellow cocktail music, and the opera of voices pitches a key higher*.
(*The Great Gatsby,* p. 42)

Cette analyse justifie aussi la présence de *the* devant les noms de profession comme *the baker* où l'on oppose ici le boulanger aux autres commerçants « de bouche » (sous-classe) par connaissance partagée. Ce type d'opération est souvent accompagné d'une notion de **fléchage déictique** car on peut facilement montrer ce dont on parle. Le fléchage générique relève du même processus que précédemment, à savoir la reprise d'un élément d'une classe, opposé aux autres éléments de la classe, comme dans *the* bear lives in deep forests où la sous-classe des *ours* est confrontée à la classe entière des animaux, cette sous-classe étant définie par une propriété différentielle (par singularisation) à l'exclusion de toutes les autres. On construit alors une occurrence idéale, munie de toutes les propriétés définitoires de N, et l'on obtient ce qu'on appelle **l'occurrence-type**[1]. Dans un énoncé de type générique, « *the* + discontinu au singulier renvoie à la notion pure munie des propriétés attachée à cette notion » (Bouscaren 1993). Cotte (1997) montre que « Le syntagme *the beautiful* ne désigne pas la beauté en elle-même, comme le fait le syntagme Ø *beauty*, mais tout ce qui accueille la beauté et en est caractérisé ».
Dans les cas d'identification au **centre organisateur** (occurrence typique constituant le centre de l'Intérieur) du domaine notionnel, la valeur de haut degré ressort de la construction générique. L'élément fléché est présenté comme unique dans sa relation avec un autre élément déterminé au premier degré : il y a **exclusivité**. Les exemples suivants, en français, donnent une illustration identique du phénomène :

[1] Pour plus d'explications, citons Culioli : « Tout domaine est centré, c'est-à-dire muni d'une représentation régulatrice qui assure l'identification de toute occurrence quelconque, à travers les circonstances énonciatives, à cette occurrence organisatrice. Quand ce centre correspond à une représentation que l'on peut exhiber ou pointer (objets, conduites), d'un côté, et qui, par ailleurs, sert e norme, d'étalon, bref de critère de conformité, on parlera de type. Lorsqu'on n'opère plus sur des représentations en tout ou rien, mais que l'on travaille en plus ou moins (intensité ; valuation ; appréciation), l'occurrence régulatrice est, dans ce cas, d'ordre qualitatif et n'est pas représentable par rapport à une instance matérielle. » A. Culioli, *Pour une linguistique de l'énonciation*, T. 3, (Gap : Ophrys, 1999), p. 71.

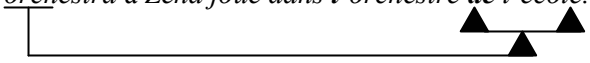
BDD-A24007 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:13 UTC)

19) C'était <u>une</u> maîtresse laveuse qui employait trois ouvrières au lavoir de la Goutte-d'Or. […] Mais comme <u>la</u> laveuse se lamentait, craignant de ne pouvoir mettre couler le jour même, elle voulut bien lui donner le linge sale tout de suite. » (*L'assommoir*, p. 159).

20) Quand elle revint, au bout d'une demi-heure, elle posa <u>une</u> pièce de cent sous sur la cheminée, en joignant la reconnaissance aux autres, entre les deux flambeaux. » […] *Lantier ne prit pas tout de suite <u>la</u> pièce de cent sous*. » (*L'assommoir,* p. 19)

Une autre façon de conduire au qualitatif (QLT) est l'opération de détermination qui renvoie directement à la notion pure. On passe d'un élément fléché, à la classe des éléments avec Ø…s, par exemple[1]. Il faut donc bien faire la différence en anglais entre Ø…s, qui renvoie à une classe notionnelle, et *the*…s, marquant un contraste avec d'autres groupes (sous-classes) dans un ensemble plus grand. Cette différence (classe notionnelle/sous-classe) est très difficile à saisir pour les apprenants en anglais LV2 de Sixième, confrontés dans la même leçon, à *I play Ø rugby* et à *I play the guitar (in New Wings 6e). Pour eux, le verbe semble induire deux articles différents alors que ce sont les noms qui sont déterminés de façon distincte :*
- le renvoi à la notion pure (au qualitatif) ;
- le fléchage situationnel large (l'opposition a lieu entre sous-classes avec une valeur qualitative prépondérante). Des difficultés similaires apparaissent plus loin dans le même type de leçon avec les questions en *what,* par exemple : *what Ø book**s** do you read* ? et *what Ø food do you like* ?

Les apprenants auront aussi beaucoup de mal à passer de *Zena plays in **the** school orchestra* à *Zena joue dans **l'**orchestre **de** l'école.*



Le nom en fonction adjectivale de l'anglais est remplacé, en français, par un complément du nom. Cette méthode « économique » est peu assimilée par les jeunes apprenants qui ont tendance à traduire par :
(?) *Zena plays in the orchestra of the school* (interférence L1-L2):

[1] Il y aura un problème de choix entre *the* et « l'article zéro » pour les énombrables au pluriel et pour les indénombrables car toujours au singulier.

BDD-A24007 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:13 UTC)

(?) *Zena plays in the (school) orchestra [of] the school.*

L'article défini, trace de l'opération de fléchage, est la marque d'une opération d'identification aboutie avec catégorisation qualitative. En français, par exemple, on passe de « un X » à « ce X » ou de « un Y » à « le Y » :

21) Et, lentement, de ses yeux voilés de larmes, elle faisait le tour de la misérable chambre garnie, meublée d'une commode de noyer dont un tiroir manquait, de trois chaises de paille et d'une petite table graisseuse, sur laquelle traînait un pot à eau ébréché. […] Puis, d'un geste de mauvaise humeur, il lança à la volée son chapeau de feutre noir sur la commode. (L 'assommoir, p. 15).

Danon-Boileau (1987) le souligne : « **The** permet de « reprendre » la validation de N faite ailleurs. » En utilisant la reprise anaphorique, le fléchage permet un suivi et une cohésion discursifs au sein de l'énoncé, et donc du discours.

L'opération de fléchage est, peut-être, la plus facile à faire saisir aux élèves car elle est souvent parallèle au français. De plus, *the* est le premier article à être élucidé et enseigné en 6e. Les apprenants débutants ont tendance à assimiler *le* et *the* car ils trouvent que les deux articles se ressemblent phonologiquement. Par un enchaînement de type « transductif » (Bailly 1990) dans lequel *the* [DF] ressemble phonologiquement à *le* [lF][1], les élèves occultent l'opposition interdentale/apico-alvéolaire[2] pour ne retenir que la voyelle faible en anglais [D F] (la forme forte [D i :] n'étant introduite que beaucoup plus tard) et forte en français qu'ils prononcent de la même façon par neutralisation, quand code et langue se mélangent. Ils fixent assez facilement l'utilisation de cet article défini uniquement dans les cas d'analogie français/anglais. Il leur est plus difficile de gérer les expressions avec les instruments de musique, par exemple : *he plays the piano/il joue du piano,* faisant intervenir en anglais *the* + singulier - soit une des formes du générique - soit le partitif en français.

Certains ouvrages de second cycle proposent un travail sur ces difficultés de fonctionnement L1-L2. *Excel 1re* (2002), par exemple, offre une réflexion aux

[1] Sources phonétiques, *le Robert et Collins* « poche », 2000.

[2] Il s'agit en fait d'une différence de lieu : apico-dentale (= dentale basse) ou apico-interdentale (= dentale très basse) pour le *TH* anglais, contre apico-alvéodentale pour *T* ou *L* français, mais aussi une différence de mode : fricative pour *TH*, occlusive pour *T*, latérale pour *L*. En outre, le français ne connaît que des fricatives sifflantes dans cette zone (*S*, *Z*) alors que *TH* est une fricative plate (= non sifflante). Communication personnelle de J-Ph. Watbled, Professeur à l'Université de La Réunion.

BDD-A24007 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:13 UTC)

apprenants francophones, intitulée : « Divergences anglais/français ». Un long paragraphe est consacré à :

a. Ø en anglais et « le » / « la » / « les » en français […] ;
b. Ø en anglais et « un » / « une » en français […] ;
c. Ø + pluriel / Ø + singulier […] ;
d. Noms propres et articles […].

Dans la première partie de l'exposé - partie « a »-, les auteurs de *Excel 1re (op. cit.)* rappellent que : « Il s'agit de la plus importante source d'erreurs pour le francophone. Nous abusons de *THE,* à cause du français qui a un emploi de **le**/ **la**/ **les** moins strict que l'anglais avec ***the***. » Pour expliquer la différence entre *I like Ø coffee* et *could you pass me the coffee,* les linguistes expliquent,

Le français emploie LE dans les deux cas.

Pour avoir *the coffee* en anglais, il faut nécessairement que l'énonciateur introduise le nom **de façon complice avec son interlocuteur** [nous soulignons]. Si l'on dit : *I like the coffee,* il s'agit forcément du café qui est sous les yeux de l'énonciateur et de l'interlocuteur.

Enfin, les auteurs de *Excel 1re* (*ibid.*) montrent dans la « partie d » que, « Les noms propres se passent de THE et fonctionnent avec Ø. Le nom suffit à établir la connivence. Si le nom n'est pas utilisé, THE reprend ses droits […] ». Ce dernier exemple s'inscrit dans une pensée distanciée et réfléchie de la langue – L1 et/ou L2 – dans le cadre d'une pratique linguistique raisonnée et efficace. Les élèves ont des réponses claires et précises à leurs questions grammaticales. On leur dit « pourquoi » l'anglais fonctionne de cette manière, au lieu de s'arrêter à « comment ».

Plutôt que d'exposer les principes d'Antoine Culioli, fondateur de la Théorie des opérations énonciatives, nous avons choisi de donner des citations tirées d'un corpus de romans anglais et français et d'en démontrer la théorie dans un souci formatif comme une « pratique raisonnée de la langue » contextualisée lors d'un cours linguistique dans le Secondaire en France. Nous avons repéré ainsi les marqueurs d'opérations telles que le renvoi à la notion, l'extraction et le fléchage – les opérations sur N – et mis en relief leur représentativité en anglais contemporain. Le corpus composé a rendu possible un travail contrastif français/anglais dans le domaine de la détermination nominale. Il a mis en évidence des zones de fragilité dans un travail de traduction et donc d'appropriation de la langue cible, dans notre cas il s'agissait de l'anglais, par un vas-et-vient constant entre les deux systèmes linguistiques qui semblent si différents aux apprenants mais qui sont si semblables dans leurs rouages les plus intimes pour les spécialistes.

BDD-A24007 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:13 UTC)

Bibliographie

ADAMCZESWKI, H., *Grammaire linguistique de l'anglais,* Armand Colin, Paris, 1982.
ADAMCZESWKI, H. & DELMAS, C., *Grammaire linguistique de l'anglais,* Armand Colin, Paris, 1982.
ADAMCZESWKIA, H. & GABILAN, J.-P., *Les clés de la grammaire anglaise*, Armand Colin, Paris, 1992.
ALAMICHEL, M.-F., *Pronoms et déterminants*, Ellipses, Paris, 1999.
ADRIAN, H. *et al*., *Excel 1re*, Didier, Paris, 2002.
BAILLY, D., *L'acquisition de la détermination nominale*. *Cahiers de recherche*, Numéro spécial, Ophrys, Gap, 1990.
BAILLY, D., *Didactique de l'anglais, vol. 1 : Objectifs et contenus de l'enseignement*, Nathan pédagogie, Paris, 1997.
BAILLY, D., *Didactique de l'anglais, vol. 2 : La mise en œuvre pédagogique,* Nathan, Paris, 1998.
BOUSCAREN, J. & CHUQUET, J., *Grammaire et textes anglais Guide pour l'analyse linguistique*, Ophrys, Gap,1987.
BOUSCAREN, J., *Linguistique anglaise. Initiation à une grammaire de l'énonciation*, Ophrys., Gap, [1991] 1993.
BOUSCAREN, J. & FRANKEL, J.-J., ROBERT, S., (sous la direction de), *Langues et langage. Problèmes et raisonnement en linguistique. Mélanges offerts à Antoine Culioli,* Presses Universitaires de France, Paris, 1995.
BOUSCAREN, J. & MOULIN, M., ODIN, H., *Pratique raisonnée de la langue. Initiation à une grammaire de l'énonciation pour l'étude et l'enseignement de l'anglais*, Ophrys., Gap, 1996.
BOUSCAREN, J. (sous la direction de), *La composante qualitative : déterminants et anaphorique,* Cahiers de recherche, T. 7, Ophrys, Gap, 1997.
BOUSCAREN *et al*., *Analyse grammaticale dans les textes,* Gap, Ophrys, Gap, 1998.
CHARREYRE, C., "Citizen and scholar ou l'anaphore nominale séquentielle", in *Cahiers Charles V*, n° 13, Institut d'anglais Charles V et Université Paris 7, 1991.
COTTE, P. *et al.*, *Les théories de la grammaire anglaise en France,* Hachette Supérieur, Paris, 1993.
COTTE, P., *Grammaire linguistique*, Didier Érudition CNED, Paris, 1997.
CULIOLI, A., *Rôle des représentations métalinguistiques en syntaxe*, Département de Recherche linguistique (D.R.L.). Laboratoire de Linguistique Formelle (E.R.A. 642), Université de Paris, Paris, 1982.
CULIOLI, A., *La théorie D'Antoine Culioli. Ouvertures et incidences*, Ophrys, Gap, 1992.
CULIOLI, A., *Pour une linguistique de l'énonciation*. Formalisation et opérations de repérage. T. 2, Ophrys, Gap, 1999.
CULIOLI, A., Pour *une linguistique de l'énonciation. Domaine notionnel.* T. 3, Ophrys, Gap, 1999.
CULIOLI, A., *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*. T. 1, Ophrys, Gap, [1990] 2000.

BDD-A24007 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:13 UTC)

CULIOLI, A., *Variations sur la linguistique*, Klincksieck, Paris, 2002.
DANON-BOILEAU, L., (1987),*Énonciation et référence*, Ophrys, Gap, 1987.
DESCHAMPS, A. & GUILLEMIN-FLESCHER, J. (sous la direction de), *Les opérations de détermination quantification/qualification*, Collection L'homme dans la langue, Ophrys, Gap, 1999.
DORTIER, J.-F. (coordonné par), *Le langage. Nature, histoire et usage,* Sciences Humaines, Auxerre, 2001.
DORTIER, J.-F., « Les nouveaux territoires de la psychologie » in *Les grands dossiers des Sciences Humaines,* n° 3, Juin-juillet-août 2006, pp. 26-29.
DUBOIS, J. *et al*., *Dictionnaire de linguistique,* Paris, Larousse, Paris, [1994] 2002.
FLAUX, N. *et al*,, *Entre général et particulier : les déterminants*, Artois Presses Université, Arras, 1997.
FUCHS, C. & LE GOFFIC, P., *Les linguistiques contemporaines. Repères théoriques,* Hachette supérieur, Paris, 1992.
GROUSSIER, M.-L. *et al*., *Grammaire anglaise thèmes construits,* Hachette, Paris, 1975.
GROUSSIER, M.-L. (dirigé par), *Travaux de linguistique énonciative*, n° 13, Institut d'Anglais et Université de Paris VII, Paris, 1991.
GROUSSIER, M.-L. & RIVIÈRE, C., *Les mots de la linguistique. Lexique de linguistique énonciative,* Ophrys, Gap, 1996.
GUILLEMIN-FLESCHER, J., *Syntaxe comparée du français et de l'anglais. Problèmes de traduction,* Ophrys, Gap, 1993.
LAPAIRE, J.-R. & ROTGÉ, W., *Réussir le commentaire grammatical de textes*, Ellipses, Paris, 1992.
LARREYA, P. & RIVIÈRE, C., *Grammaire explicative de l'anglais,* Pearson Education France, Paris, [1999] 2003.
LHÉRÉTÉ, A. & PLOTON, J.-M., *L'anglais pratique grammaire expliquée,* Longman, Paris, 1990.
MAINGUENEAU, D., *Précis de grammaire pour les concours,* Dunod, Paris, [1991] 1994.
MAINGUENEAU, D., *L'énonciation en linguistique française*, Hachette, Paris, [1994] 1999.
MOREL, F. *et al., New Wings 6e,* Belin, Paris, 1998.
MOREL, F. *et al*., *New Wings 6e workbook,* Belin, Paris, 1998.
PERRET, M., *L'énonciation en grammaire du texte,* Nathan, Paris, 1994.
PERSEC, S. & BURGUÉ, J.-C., *Grammaire raisonnée 2*, Ophrys, Gap, 2003.
RENUCCI, C. (sous la direction de), *Voices 2nde,* Bordas, Paris, 2001.
RENUCCI, C. (sous la direction de), *Voices 2nde Workbook,* Bordas, Paris, 2001.
SANTIN-GUETTIER, A.-M., *Hommage à Henri Adamczewski*, EMA, Précy-sur-Oise, 2004.
VESQUE-DUFRÉNOT, A. *et al*., *Open the Window 2nde*, Hachette, Paris, 1998.

BDD-A24007 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:13 UTC)

Corpus:

DOYLE, R., *Paddy Clarke ha, ha, ha*, Penguin Books, London, 1993. FITZGERALD, F. S., *The Great Gatsby*, Penguin Books, London, [1926] 1984. FOWLES, J., *The Collector*, Granada, London, [1963] 1984. GIONO, J., *Que ma joie demeure*, Grasset, Paris, [1935] 1980. LEE, L., *Cider with Rosie*, Penguin Books, London, [1959] 1962. PETERS, E., *An excellent Mystery,* Macmillan, London, [1985] 1988. STEINBECK, J., *East of Eden*, Penguin Books, London, [1952] 1992. ZOLA, E., *L'assommoir*, Fasquelle, Paris, [1877] 1978.

BDD-A24007 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:13 UTC)